

La modélisation psychomécanique des systèmes temporels : le cas du russe

Claude-Daniel Le Flem

Volume 20, Number 2, 1991

Linguistique au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/602710ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/602710ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)

1705-4591 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Flem, C.-D. (1991). La modélisation psychomécanique des systèmes temporels : le cas du russe. *Revue québécoise de linguistique*, 20(2), 195–221. <https://doi.org/10.7202/602710ar>

Article abstract

In principle, the process of Psychomechanics is a hypothetico-deductive one. It starts with a basic requirement—an "inevitable"—and proceeds deductively until one arrives at the facts. For example, Guillaume, in *Temps et Verbe* (1965), states that all languages build their verbal systems from a universal present tense α/ω . His model for Russian, like Menev's (1974a abn b, 1975), is based on this assumption, which creates problems of internal coherence and fails to satisfy the minimum criterium of observational adequacy. I am proposing a replacement hypothesis, limited to the indicative, that rejects the division into periods of time in favour of combining two aspectual systems, one lexical, the other grammatical. This solution, which aligns Russian with exclusively aspectual languages, commends itself because it is simple, coherent, empirically efficient and in conformity with semiology.

LA MODÉLISATION PSYCHOMÉCANIQUE DES SYSTÈMES TEMPORELS: LE CAS DU RUSSE*

Claude D. Le Flem

1. Psychomécanique et temps

La représentation architecturale du temps a constamment été l'un des thèmes majeurs de la réflexion guillaumienne. Issu d'une longue période de maturation dont deux études confidentielles de 1911 et 1913 marquent le départ, *Temps et verbe* expose en 1929 la conception radicalement originale qui, sous le nom de *chronogénèse*, retrace l'opération de construction du temps dans et par la pensée. Ses principaux traits marquants sont les suivants:

- rompant avec la tradition, la description est génétique: l'expression du temps demande une opération de représentation d'une durée extrêmement brève, rapportable à un axe longitudinal *chronogénétique* recoupé en trois points par des axes transversaux *chronothétiques* correspondant à des *images-temps* de plus en plus achevées – les modes – et portant chacun leur contenu de temps verbaux (1965, pp.7-13);

- le parti-pris est nettement universalisant et affiché péremptoirement: la systématique verbo-temporelle résulte d'une perception analytique du présent avec ses deux particules – *chronotypes* – d'accompli (ω) et d'inaccompli (α); c'est là «une nécessité primordiale et qu'il faut s'attendre, par suite, à retrouver dans toute langue, à toute époque, et dans toute l'étendue de chaque langue, en un mot universellement» (1965, pp.77-78);

- la perspective est comparative: le français, auquel «le caractère abstrait [de son] développement analytique» (1965, p.13) vaut le statut de modèle, fournit des

* Cet article est la version allégée de ma contribution au 4^e Colloque de psychomécanique du langage tenu à Québec les 15 et 16 mai 1990. Je le dédie à Madame Hélène Paléologue, professeur de russe à l'Université Laval, qui, jusqu'aux corrections finales, a été une informatrice extrêmement vigilante et d'une patience infinie.

bases d'analyse qui sont ensuite appliquées à quatre autres langues indo-européennes: latin, grec ancien et, plus brièvement, allemand et russe.

2. Le système russe

Le temps n'étant pas représentable en soi, le système de relativités réciproques que constitue chaque ensemble de formes verbales se présente comme une construction spatiale à n dimensions qui, pour le russe, a cette allure:

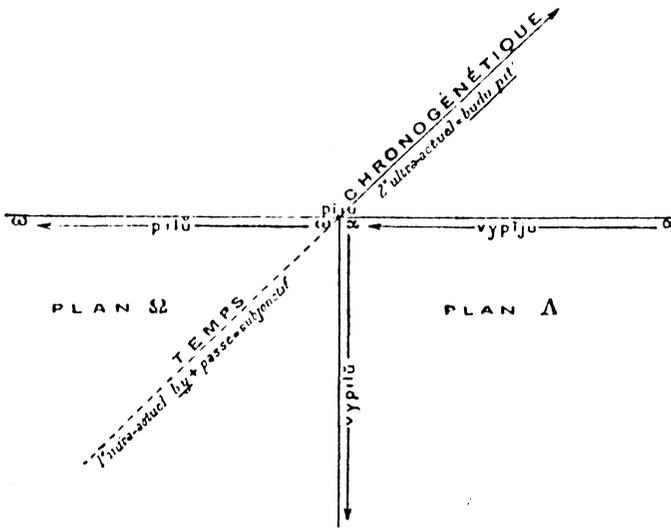


Figure 1

Appartenant au «type linéaire intégral avec axe perpendiculaire d'aoriste» (1965, p.114), elle présente les caractéristiques suivantes, formulées au plus près de la lettre de *Temps et verbe* (pp.105-109), mais en faisant abstraction de tout élément d'argumentation:

- la schématisation verbo-temporelle se fonde sur l'opposition des deux plans Ω et Δ , avec un futur afférent (arrivant) au présent, et un passé efférent¹;

1. Les minuscules α/ω indiquent du temps d'événement contenu, les majuscules Δ/Ω le temps d'univers contenant.

- le présent (ПБЮ) est le point d'intersection de l'axe vertical de démarcation des plans avec l'axe horizontal du temps;

- le plan Ω loge un passé réalisé sur chronotype ω , l'imperfectif ПИЛ, analogue à l'imparfait français; le plan A contient deux formes perfectives, le futur ВЫПБЮ et un passé réalisé sur chronotype α – étiqueté «aoriste» – obtenu par glissement de α le long de l'axe vertical dans le passé sous-jacent au présent: ВЫПИЛ;

- l'axe horizontal est la vision du temps construit, tandis que la dimension de profondeur est réservée au temps chronogénétique, au temps à construire: le conditionnel/subjonctif découle d'une interception de la visée du présent au moyen de la particule БЫ qui maintient en deçà de l'actualité; symétriquement, l'auxiliaire БУДУ installe au-delà de l'actualité en donnant un futur chronogénétique à l'imperfectif.

Au total, six formes – quatre simples, deux complexes – supportées par une structure tri-dimensionnelle. Plusieurs absences surprennent: celle de l'impératif, mode de parole certes, mais qui possède une sémiologie propre; plus notable, celle des formes du mode quasi-nominal: l'infinitif, les participes actifs et passifs (présents et passés) et le gérondif. Le profil initial de la chronogénèse fait défaut: en faire le constat, c'est déjà s'engager dans la critique.

3. Le système au banc d'essai

3.1 Le moins qu'on puisse dire est que la vision guillaumienne du verbe russe n'a pas déchaîné les passions. Meney (1980) fait état de deux réactions seulement: d'une part, dix-huit ans après *Temps et verbe*, une exécution sommaire de Vinogradov (1947) à qui quelques lignes suffisent pour dénoncer les «prémises discutables sur le plan théorique» et juger «excessivement simplifié le schéma des rapports entre les formes temporelles du verbe»; d'autre part, hors d'URSS, deux articles critiques de Schogt (1963, 1965) auxquels Meney (1980) adresse dans la plus pure ligne de l'école une réplique valeureuse, sinon convaincante. Peu de choses, donc, en regard des controverses suscitées par la chronogénèse française, ce que n'expliquent pas totalement «l'hermétisme de [la] rédaction» et l'absence de traduction russe de l'ouvrage – deux causes évoquées par Meney – ou encore l'excentrisme, dans tous les sens du mot, de son auteur par rapport au milieu universitaire de l'époque. Avant

d'évaluer si cette indifférence générale a privé la slavistique d'une avancée décisive, il convient de signaler deux traits, étroitement liés et *a priori* positifs, de la théorie:

- le premier caractérise la méthodologie, indiscutablement hypothético-déductive: l'explication prend son départ à «une exigence absolue, inévitable» – temps opératif de construction du temps, universalité du présent, etc. – et rencontre au terme de sa course les faits observables;
- le second touche la prétention de réalisme des schèmes figuratifs qui, loin d'être un «artifice d'analyse» ou une simple commodité didactique, emportent avec eux une «réalité profonde», celle d'être «la retraduction en visibilité basiale de la dicibilité mentale»².

Le déductivisme – en particulier le départ aux «inévitables» – ainsi que l'isomorphie postulée entre la schématisation de l'analyste et les opérations psycholinguistiques font évidemment peser des contraintes plus lourdes sur l'entreprise de validation. Alors que l'adhésion à un instrumentalisme non naïf ou au «réalisme non figuratif» peut se contenter des critères de capacité d'appréhension du réel et d'exactitude des prédictions³, la psychomécanique doit de surcroît faire la preuve qu'elle seule se qualifie comme vraie, réelle, en face d'éventuels concurrents dont le pouvoir explicatif et prédictif est équivalent. Semblablement, l'impact d'un bilan négatif sera proportionnel à ses ambitions: ce n'est pas seulement une hypothèse linguistique qui se trouverait alors récusée, mais un ensemble d'affirmations sur le fonctionnement du cerveau humain.

3.2 L'évaluation se fera en deux temps. À des objections générales portant sur le temps opératif et la conformité du système russe avec les principes de base succèderont des objections locales, visant spécifiquement son économie interne.

3.2.1 Objections générales

Au premier rang de celles-ci figurent de sérieuses réserves à l'égard du temps opératif, plus précisément de la référence de systèmes linguistiques complexes à un

2. Guillaume (1973, pp.40-42, 46-49). Cf. Mailhac (1988, pp.20-26, 35-43, 151-153).

3. Chalmers (1987, pp.190-218). Mailhac (1988, pp.183-191). Pour l'instrumentalisme, les théories ne sont rien d'autre que des instruments commodes, «des séries de règles reliant une série de phénomènes observables à une autre»; le réalisme non figuratif (Chalmers) affirme que les théories sont applicables au monde, mais ne décrivent pas des entités du monde: il ne suppose pas «la correspondance de la vérité avec les faits».

axe temporel, linéaire et unidirectionnel, que la pensée engagée dans un acte de discours est contrainte de suivre jusqu'au site occupé par la forme visée. Mailhac (1988, pp.13-43, 141-177, 200-222) a en effet montré que les notions de temps et de mouvement sur lesquelles est fondé le mentalisme guillaumien reposent sur une argumentation peu solide, ne reçoivent aucune confirmation du donné observable et ne peuvent se réclamer d'aucune nécessité au regard de l'adéquation explicative⁴. Quant à l'obligation de parcourir intégralement la portion de l'itinéraire systématique – souvent incertain (cf. figure 1) – précédant la position convenante, elle est fort peu économique et échappe à toute vérification expérimentale (pp.55, 73-76, 154).

Plus concrètement, le schéma de la figure 1 s'écarte considérablement du dispositif universel esquissé dans la section 1, et parfaitement respecté par le modèle de référence, la chronogénèse française (Guillaume, 1964, p.269):

- le système russe ne comporte qu'une seule chronothèse, celle de l'indicatif, et l'une des quatre formes de ce mode, le perfectif passé, s'en échappe verticalement;
- l'axe chronogénétiq ue qui engendre et relie les latitudes modales extrêmes, le quasi-nominal et l'indicatif, porte ici lui-même deux modes, l'*infra-actuel* et, par dépassement de l'indicatif, l'*ultra-actuel*;
- à l'exception possible du présent, les formes verbales et leurs signifiés ne sont pas assignés à des points précis des vecteurs comme le veut la *linguistique de position* (Guillaume, 1964, pp.186-187), mais en épousent l'entièreté, ce qui estompe la distinction entre *temps d'univers* et *temps d'événement*.

3.2.2 Objections locales

Rappelons d'abord les lacunes déjà signalées (cf. 2, *supra*) – l'omission de l'impératif signalée par Schogt (1963, p.150), celle de l'infinitif regrettée par Meney (1980, pp.339, 344), celle des gérondifs et des participes –, ainsi que l'hétérogénéité sémiologique du système qui comporte des formes simples et des formes composées, alors que les secondes, considérées comme des «constructions de discours»

4. En particulier n'est jamais produite ce que Valin (1955, pp.21-22, note 4; cf. 1971, p.38) nomme la «vérification mentale»: la constatation de «la présence (...) de tel ou tel fait ou de telle liaison de faits dont l'existence est obligée, si l'hypothèse explicative est juste».

(Menev, 1980, pp.340, 342), sont généralement absentes des chronogénèses française, anglaise, latine et grecque⁵.

Deux traits intrigants retiennent ensuite l'attention, défiant la compréhension et échappant à toute vérification: l'orientation descendante du temps – futur afférent et passé efférent – qui ne couvre «aucune opposition linguistique démontrable» (Schogt, 1965, p.150), et la verticalité du passé perfectif (Schogt, 1965, p.72), contrainte apparemment imposée par le postulat du temps descendant et l'impossibilité pour une forme α de pénétrer dans le plan Ω .

Restent un certain nombre de points contrôlables qui donnent prise aux critères de cohérence et d'adéquation descriptive.

a) le rôle du préverbe

Selon Guillaume (1965, p.107), «le rôle du préverbe (...) est de maintenir le verbe dans le plan A^6 ». Rien ne vient étayer l'assertion, qui paraphrase simplement la figure 1 sans préciser ce qui, dans le sémantisme du préverbe, lui confère un tel pouvoir. Pouvoir d'ailleurs intermittent, puisque Guillaume le restreint au préverbe «à valeur sémantique faible», qui n'infléchit que légèrement le sens du verbe (ВЫПИТЬ, ПОПИТЬ), excluant le préverbe sémantiquement fort qui l'altère davantage (ХОДИТЬ / ВЫХОДИТЬ) et opère aussi dans le plan Ω (ВЫХОЖУ, ВЫХОДИЛ). Ce n'est pas la seule entorse au principe, qui se trouve démenti par tout passé perfectif, comme l'atteste la contradiction explicite dans cette citation (Guillaume, 1965, p.106):

«Avec la forme du passé, le préverbe maintient le verbe dans le plan du futur, mais le laisse choir dans le passé sous-jacent au présent.»

Car qu'est-ce qu'un passé dans le futur, et en quoi le passé sous-jacent au présent diffère-t-il du passé Ω^7 ?

5. La chronogénèse allemande, d'allure très semblable à celle du russe, est la seule autre exception (Guillaume, 1965, pp.103-105).

6. La localisation dans l'un ou l'autre plan peut également se faire par alternance vocalique (БРОСАТЬ / БРОСИТЬ), déplacement de l'accent (СРЕЗАТЬ / СРЕЗАТЬ), suffixes «anti-déterminatifs» -ИВА-, -ИВА- annulant l'effet du préverbe, radicaux différents (ГОВОРИТЬ / СКАЗАТЬ)

7. Sans plus de justification, Menev (1980, p.341) fait signifier au préverbe ou à son absence, respectivement, l'incidence (α) et la décadence (ω), importées du système français où elles caractérisent le temps d'événement (cf. figure 2).

b) la valeur aoristique du perfectif passé

L'analogie du passé perfectif avec le prétérit défini français posée par Guillaume (1965, p.106) et Menev (1980, pp.342-343) est jugée à juste titre illogique par Schogt: d'une part, le premier est dans le plan A, le second dans le plan Ω ; d'autre part, le temps d'événement α est verticalement descendant pour l'un, ascendant pour l'autre. Confirmation empirique, il n'est pas rare de trouver des emplois du perfectif passé non traduisibles par un prétérit défini:

- (1) a. **Наконец, я разбудил его.**
'J'ai réussi (*réussis) enfin à le réveiller.' (= il est réveillé)
- b. **Больной ослеп.**
'Le malade est devenu (*devint) aveugle.' (= il a perdu la vue)
- c. **Солнце постепенно исчезало. Наконец, оно совсем исчезло.**
'Le soleil disparaissait lentement. Enfin, il a tout à fait disparu (*disparut).' (= il n'était plus visible).
- d. **Мы уже достигли вершины горы, как пошёл дождь.**
'Nous avons déjà atteint (*atteignîmes) le sommet de la montagne quand il s'est mis à pleuvoir.'

et qui indiquent que la valeur de langue de la forme russe n'est pas aoristique, mais aspectuelle, celle d'un parfait.

c) le conditionnel et le futur imperfectif

En deçà du présent, l'axe chronogénétique est celui de l'«infra-actuel», du virtuel, occupé par le subjonctif/conditionnel, sans que les valeurs du perfectif et de l'imperfectif (ПИЛ/ВЫПИЛ БЫ) y soient distinguées. À ce vecteur aboutissant à l'axe chronothétique devrait normalement répliquer un vecteur de virtualité par éloignement du présent, et le temps qu'il porte – un virtuel «ultra-actuel» – doit, s'il s'agit bien de futur, différer en tout cas du futur produit sur l'axe horizontal. L'ennui est que les données d'observation ne révèlent aucune différence perceptible de cet ordre entre les deux futurs.

3.3 La structure de la figure 1 est donc mise à rude épreuve et par les critiques générales – temps opératif, dérogations aux principes –, et par les critiques locales qui dénoncent les *a priori* invérifiables (direction du temps, verticalité du perfectif passé), les contradictions (rôle du préverbe) et la discordance des valeurs postulées

avec l'intuition linguistique (aoriste, futur imperfectif). La cause profonde de l'inadéquation du modèle est d'ores et déjà identifiable. Alors que la sémiologie de l'indicatif indique une disposition symétrique:

ПЬЮ	ВЫПЬЮ
ПИЛ	ВЫПИЛ

la figure 1, réduite ci-dessous à ses positions, la détruit, lui préférant une organisation ternaire qui articule autour d'un présent central les époques passée et future:

Ω	ω/α	Α
ПИЛ	ПЬЮ	ВЫПЬЮ ВЫПИЛ

Or, le présent n'a pas en russe de signe propre, donc vraisemblablement pas d'existence propre, ce qui met en question celle du futur et du passé. En un mot, un postulat universaliste (cf. 1, *supra*) a pris le pas sur la spécificité d'une systématique clairement balisée par la sémiologie⁸.

En fin de compte, le seul vice majeur épargné à la chronogénèse russe est la subsomption sous le signifié de puissance de chaque forme d'une série de signifiés d'effet, également discriminés par le temps opératif (voir Le Flem, 1988). On verra bientôt que Meney, sollicité par certaines valeurs d'emploi de l'imperfectif passé, n'a pas su renoncer à cette facilité (4.4.1, *infra*).

4. L'indicatif russe selon Meney (1974a et b, 1975)

4.1 Quelques années avant de se porter à la défense de Guillaume, Meney avait publié en rafale trois articles où il exposait ses vues personnelles sur l'indicatif, sensiblement éloignées de celles du maître. Étrangement, il n'y fait nulle part allusion à *Temps et verbe*, de même qu'en 1980 il ne soufflera mot de ses propres écrits antérieurs. Dans un premier temps (4.2), la confrontation des deux modèles va permettre de dégager les divergences les plus marquantes et le noyau dur des postulats communs, puis (4.3) on déterminera si le modèle de rechange l'emporte sur son prédécesseur.

8. L'Hermitte (1988, p.27) précise: «(...) l'exemple des langues slaves (...) doit inciter à la prudence en ce qui concerne la pseudo-symétrie d'un passé et d'un futur encadrant le présent». Comme elle l'accepte, l'interprétation de Meney (1980) ne lève aucune des difficultés du schème guillaumien.

4.2 Les schémas d'ensemble de l'indicatif dans 1974a et 1975 sont (presque) congruents, mais le premier m'apparaît plus réussi en ce qu'il visualise mieux la troisième dimension⁹:

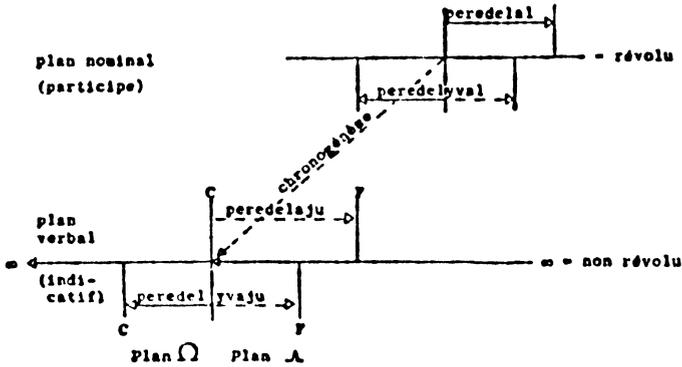


Figure 2

Son contraste accusé avec celui de la figure 1 saute aux yeux:

• Les quatre formes indicatives sont réparties sur deux niveaux reliés par l'axe chronogénétique – le plan verbal du non-révolu (-γ) et le plan nominal du révolu (-X) — et correspondant à une opposition temporelle quelque peu flottante: tantôt passé/présent, tantôt passé/transpassé ou passé/non-passé¹⁰. La décision de cette dissociation verticale appartient à la morphologie: «les formes en -l nominales et non personnelles et les formes verbales personnelles, n'impliquant (n'intériorisant) et n'expliquant (n'extériorisant) pas le temps de la même manière, ne peuvent pas appartenir à la même *chronothèse*, c'est-à-dire au même mode.» (1974b, p.179) Autrement dit, les formes en -X ne signifient pas en langue un passé d'époque, comme chez Guillaume, mais un passé modal, chronogénétique, et ce n'est que sous emploi qu'elles exprimeront tardivement l'opposition temporelle passé/non-passé. Corollairement, la direction descendante du temps s'abolit dans le plan nominal, sans doute sous l'influence du quasi-nominal français où la ligne du temps est illimitée et immobile.

9. Meney (1974b, p.180; 1975, p.35, figure 3). 1974a ne donne qu'un schéma partiel pour les forme en -γ (figure 12, p.259).

10. Meney (1974a, pp.251, 253, 258-259; 1974b, pp.176-179; 1975, p.36).

• Horizontalement, les formes s'opposent deux à deux comme perfectives et imperfectives par l'aspect, dont le fonctionnement est décrit par les mêmes notions d'incidence et de décadence, ou d'accompli et d'accomplissement, que dans Meney (1980). La figuration, qui rappelle celle de la chronogénèse française classique, distingue alors clairement le temps d'univers (expliqué) porteur du temps d'événement (impliqué) porté entre les limites de début (C) et de fin (F), et précise le point de saisie, médian pour les formes sécantes α/ω , initial pour les non sécantes α (1974b, p.179)¹¹.

• Ces écarts avec Guillaume se répercutent sur la valeur des formes (1974b, p.180):

• **перделывал**, au vu de la figure 2, est un passé chronogénétique de composition α/ω porté par du temps acinétiqque, et dans la figure 1, un passé chronothétique porté par de l' ω descendant;

• **перделал** est ici un passé chronogénétique de composition α ascendant – «tourné vers l'avenir» – porté par du temps acinétiqque, là, un passé chronothétique porté par de l' α descendant;

• **перделываю** est ici un présent de composition α ascendant porté par du temps A/Ω descendant, là un présent porté par du temps α/ω descendant;

• **перделаю** est ici un présent/futur de composition α ascendant «tourné vers l'avenir» – porté par du temps A descendant, là, un présent/futur porté par de l' α descendant.

Le consensus se limite à quelques points:

• le rôle central du présent α/ω dans l'élaboration du système (1974b, p.177);

• la nature grammaticale de l'aspect, son contenu et le fait qu'il transcende le système (1974b, p.179);

11. Meney (1974a, pp.258-259; 1974b, pp.178-180; 1975, pp.34-37). Dans 1975, p.35, figure 3, les termes révolu/non révolu désignent et l'opposition de temps, et l'opposition d'aspect: le temps d'événement du perfectif passé est étiqueté non révolu (?!).

- l'opposition par flexion du présent et du passé (chronothétique vs chronogénétiq!);
- La valeur α des perfectifs (partiellement);
- la valeur ω de l'imperfectif passé (partiellement).

4.3 Le modèle de Meney peut-il se prévaloir d'une quelconque supériorité sur celui de Guillaume? Les critères de cohérence et d'adéquation trancheront, appliqués successivement à la structure à deux étages (4.3.1) et aux oppositions temporelle (4.3.2) et aspectuelle (4.3.3).

4.3.1 Le poids de l'argument morphologique est indéniable: il peut paraître incon-séquent de ranger sur une même chronothèse des formes purement verbales et des formes qui affichent genre, nombre, et cas. Le transport de celles-ci sur une latitude plus profonde crée toutefois plus de problèmes qu'il n'en résout, le plus évident étant que les deux passés appartiennent alors à un autre mode: l'indicatif se trouve de ce fait ramené à une simple paire aspectuelle qui, bizarrement, se règle sur la division A/Ω du temps d'univers! D'autre part, le sens livré par la deuxième chronothèse est nécessairement un avant de l'ordre du virtuel, et on ne sait par quelle magie, dans la transition Langue/Discours, ce virtuel se métamorphose en passé temporel? Enfin, si, comme le laisse supposer son acinétisme, elle se situe à hauteur du mode quasi-nominal, accueillera-t-elle aussi les autres formes nominales (infinitif, gérondif, etc.), et l'horizon de l'infra-actuel va-t-il venir s'insérer entre elle et l'indicatif? Mieux vaut renoncer au dédoublement de la chronothèse et assumer l'anomalie de l'opposition $-A/-Y$, issue d'une réfection historique qui a complètement remodelé l'indicatif, et qui au demeurant n'est pas perçue par les locuteurs.

4.3.2 J'ai déjà exprimé mes réserves quant à l'existence en russe d'un présent et d'une opposition d'époques marquée par la flexion, et les trois articles de Meney n'apportent aucun élément de nature à infléchir cette opinion. Au contraire, les hésitations déjà signalées – passé vs présent/transpassé/non-passé – renforcent ma conviction, de même que ce paradoxe de la méthodologie: alors qu'il reproche à la tradition grammaticale d'avoir reconnu au russe une tripartition temporelle passé/présent/futur inspirée des langues romanes et/ou fondée sur des oppositions plus logiques que linguistiques (1974a, p.245; 1974b, pp.175-176), Meney tombe dans le même piège en étiquetant «passé» et «présent» les marques morphologiques $-A$ et $-Y$. Autrement dit, de ce que, dans l'expression, le russe couvre toute l'étendue

des époques, on ne peut préjuger qu'il s'en est donné une représentation. Tout court plutôt à indiquer que, en langue, l'option temporelle n'est pas tenable.

4.3.3 Les vecteurs des quatre formes sont cinétiques: le perfectif est vu en accomplissement (α) du début à la fin – «en constante progression» –, l'imperfectif partiellement accompli (ω), partiellement à accomplir (α) – «en constante régression». L'adéquation descriptive n'est pas en cause, à première vue tout au moins, sur la chronothèse d'avant-plan¹², mais elle souffre sur celle d'arrière-plan: il a été montré précédemment (cf. 3.2.2, *supra*) que la définition du perfectif achoppe à de nombreux exemples, et qu'il faut plutôt le considérer comme un parfait; de même, il n'est pas rare de trouver des imperfectifs qui déclinent la composition α/ω :

- (2) a. ОН ГОВОРИЛ ДВА ЧАСА.
'Il a parlé pendant deux heures.'
- b. КОМПОЗИТОР СОЗДАВАЛ СИМФОНИЮ В ТЕЧЕНИЕ ПЯТИ ЛЕТ.
'Le compositeur a écrit cette symphonie pendant cinq ans.'
- c. СОБРАНИЕ ВЫБИРАЛО ПРЕЗИДИУМ 10 МИНУТ.
'L'assemblée a procédé à l'élection du praesidium pendant dix minutes.'
- d. ЭТОТ ДОМ ПЕРЕСТРАИВАЛИ ДВА РАЗА.
'On a reconstruit deux fois cette maison'¹³.

L'équilibre du modèle, déjà affecté par le fait que le temps d'événement du perfectif passé est en trait plein¹⁴ – comme ω ! – est dès lors sérieusement compromis.

Plus crucial est le rôle palliatif de l'aspect dans l'expression des relations temporelles qui donne lieu à un raisonnement en trois temps (1974a, pp.251-257):

- i) le futur est du temps transcendant;
- ii) l'aspect lexical exprime la transcendance du temps d'événement;
- iii) le russe, qui n'a pas de représentation temporelle du futur, y supplée par la transcendance aspectuelle.

L'assimilation de la complétude intérieure du présent perfectif à la transcendance est inexacte, et ni l'une ni l'autre n'impliquent une composition en α , mais là n'est pas l'essentiel. Le raisonnement est invalide en raison de la fausseté de la

12. Voir toutefois 4.4, *infra*, pour le présent perfectif.

13. Exemples tirés de Poulkina (1982). Sur le traitement de ces imperfectifs par Meney, voir 4.4.1, *infra*.

14. Il est, normalement, en trait pointillé dans Meney (1975, p.35).

proposition ii, et j'en fais la démonstration. Pour faire partie du système morphologique de l'indicatif, l'aspect, en plus de marquer un dépassement notionnel, doit nécessairement être grammatical; il est pour Meney la catégorie qui discute la durée du procès: ainsi, *ЧИТАТЬ*, lexicalement indéterminé, n'occupe qu'une partie du temps d'événement, alors que le déterminé *ПРОЧИТАТЬ* en occupe l'intégralité. Le dérapage consiste en une violation du principe d'autonomie de la morphologie et du lexique. Les morphèmes sont en effet des représentations générales abstraites qui restent indifférentes aux particularités des lexèmes auxquels ils s'attachent, et il est donc exclu, dans le cas qui nous occupe, de faire varier le temps d'événement – court, long, partiel, total, répété, etc. – en fonction de la notion verbale: *ЧИТАТЬ* et *ПРОЧИТАТЬ* étant tous deux des infinitifs, leur image verbale est identique. En d'autres mots, Meney confond aspect grammatical et aspect lexical. La conclusion qui s'impose est que, l'action du préverbe étant confinée au domaine sémantique, il n'a rien à faire dans la systématique morphologique. Cela, bien entendu, vaut également pour les modèles de Guillaume et de Meney (1980).

4.4 En deux occasions, pour le passé imperfectif et pour le présent perfectif, le système de représentation de la figure 2 se voit confronté à des faits de discours souvent récalcitrants.

4.4.1 La première est très ponctuelle. Après avoir décrit le procès imperfectif comme en partie engagé (α/ω), Meney (1974b, p.178) envisage la possibilité d'une variation de la proportion d'accompli et d'accomplissement, dont les trois moments critiques permettraient de rendre compte des emplois de (3):

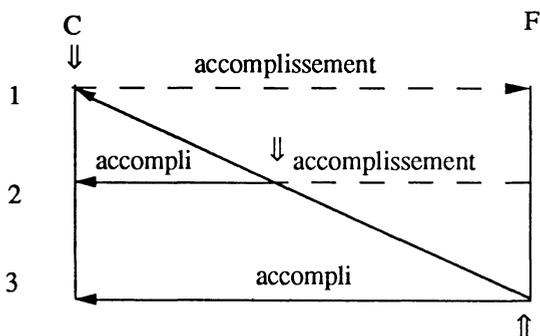


Figure 3

- (3) 1. В субботу он много занимался и не пошел в театр, так как в понедельник сдавал экзамен.
'Le samedi, il avait beaucoup travaillé et n'avait pu aller au théâtre, parce que le lundi, il avait un examen.'
2. Шло собрание. Выступал мастер цеха.
'La réunion se tenait. Le contremaître de l'atelier faisait un discours.'
3. Я писал ему о наших планах, они не будут для него неожиданностью.
'Je lui ai écrit à propos de nos plans, ce ne sera pas une surprise pour lui.'

Cette polysémie ne va pas sans incohérence: à côté du banal (3.2), les cas marqués (3.1) et (3.3) – respectivement \emptyset/α et ω/\emptyset – transgressent visiblement la valeur de langue α/ω assignée à la forme, et le graphisme fait en outre de сдавал dans la figure 3 le sosie du perfectif – un événement en accomplissement du début à la fin¹⁵. Le retour à la monosémie, dicté par la cohérence interne et la fonction sémiologique, n'est pas pour autant évident, car si un signifié α/ω peut sans trop de peine absorber (3.1) – l'examen est programmé (ω), mais à venir (α) –, il échoue devant (3.3) et les exemples similaires de (2).

4.4.2 Plus ambitieusement, Menev (1975) affronte les principales valeurs discursives du présent perfectif – temporelle, modale (possibilité, hypothèse), stylistique (présent de narration) –, toutes dérivant de l'intégrale qui en assure en langue la prévision: un procès en totalité incident et, par conséquence, situé dans l'ultériorité du moment de parole. Ce signifié de puissance, momentanément assumé à seule fin de tester son efficacité, rend facilement raison de la valeur temporelle ainsi que de la possibilité – (4) – et de l'hypothèse – (5) – (1975, pp.31-32, 39-43):

- (4) «Да кусочки-то можно найти, кусочки найдутся, сказал Петрович (...).» (Gogol)
'«Des bouts d'étoffe, on peut en trouver, des bouts d'étoffe, on en trouvera», dit Pétrovitch (...)'

15. D'où le trait plein dans la figure 2!

- (5) Михаил Аверьяныч все время торопил ехать в Варшаву.
 - Дорогой мой, зачем я туда поеду? говорил Андрей Ефимыч умоляющим голосом. (Tchékhov)
 'M.A. le pressait sans cesse d'aller à Varsovie.
 - Mon cher ami, pourquoi irais-je là-bas? disait A.E. d'une voix suppliante.'

qui ne sont que des colorations contextuelles du sens basal. Il est donc superflu de vouloir distinguer, pour (5), deux psychismes sous même sémiologie, le futur catégorique se doublant d'un futur hypothétique par «une surcharge de virtualité» (p.40) tout à fait *ex machina*.

Par contre, certains exemples d'impossibilité (pp.31, 42) contestent le signifié de langue présumé. Ainsi, le présent perfectif nié de (6) et de (7):

- (6) «Что это, мой батюшка?, сказаэла ему жена: кушанье давным давно подано, а тебя не дозовёшься». (Pouchkine)
 '«Qu'y a-t-il, mon mari?, lui dit sa femme, le repas est servi depuis belle lurette, mais il n'y a pas moyen de te faire venir.»'
 (7) С утра дождик собирается и никак не соберётся.
 'La pluie s'annonce depuis ce matin, mais elle ne se décide pas à tomber.'

ne déclenche assurément aucune impression d'incidence ou de futur, mais bien celle d'un événement en cours, dans (7) contemporain de l'imperfectif¹⁶. Comme l'emploi descriptif dans le présent infirme à son tour l'incidence et son effet de postériorité (p. 32):

- (8) Для разнообразия мелькнёт в бурьяне белый череп или булыжник, вырастет на мгновение серая каменная баба (...), перебежит дорогу суслик, и опять бегут мимо глаз бурьян, холмы, грачи... (Tchékhov)
 'Rompant la monotonie, un crâne ou une pierre apparaissent dans l'herbe, un menhir gris (...) se dresse l'espace d'un instant, une marmotte traverse la route, puis à nouveau l'herbe haute, les collines, les freux défilent devant les yeux.'

16. De plus, Meney (1975, p.43), qui évoque l'«affinité profonde entre le possible et le futur qui sont tous deux du virtuel», prend la capacité – dans (4), (6) et (7) – pour la possibilité.

la suspicion est légitime à l'égard de son utilisation dans le traitement du présent historique dans:

- (9) Поехали по железной дороге. (...) Солнце-то СВЕТИТ (= светило), да ветер свежий, осенний, а она в вагоне окно ОТКРОЕТ (= открыла), сама ВЫСУНЕТСЯ (= высунулась) на ветер, так и СИДИТ (= сидела). (Korolenko) 'Nous partîmes par chemin de fer (...) Pour sûr le soleil brille, mais il souffle un vent frais, un vent d'automne; et la voilà qui ouvre la fenêtre du wagon, qui s'expose au vent, et reste ainsi assise.'

En plus de la dramatisation du récit opérée par l'application à une réalité révolue de formes linguistiques du non-révolu, le perfectif, selon Meney, indique ici un «événement en entier accomplissement», donne «une impression de mobilité», d'où son aptitude à rendre une succession d'actions, tandis que l'imperfectif exprime «une sorte d'immobilité propice à la concomitance d'états». Voilà, je le concède, qui semble en harmonie avec l'intuition, mais la mobilité pourrait aussi bien tenir à l'enchaînement narratif, et l'alternance perfectif/imperfectif s'expliquer par le seul aspect lexical, en fonction des sémantèmes verbaux statiques ou dynamiques.

Finalement, le démenti opposé à l'incidence par (6), (7) et (8) l'emporte¹⁷; il est d'ailleurs conforté par l'équivalence déclarée dans (9) entre les perfectifs présents et passés: on se rappellera que les premiers se sont vu dénier tout sens aoristique (cf. 3.2.2, *supra*).

4.5 Adéquation descriptive et explicative défaillante, confusion de l'aspect lexical avec l'aspect grammatical, opposition temporelle présent/passé *a priori*: le diagnostic renforce celui déjà posé pour le système de *Temps et verbe*. Sa contrepartie positive est de faire place nette: le champ théorique est dégagé pour un nouveau départ.

5. Propositions pour l'indicatif

5.1 L'insuccès des modèles de Guillaume et de Meney est à coup sûr imputable au postulat du présent universel qui sous-tend leurs appréciables dissemblances. D'une

17. Si l'on compare cet exemple de Tourguenev: Я подошел... Как она вдруг раскрывает глаза и уставится на меня à cette légère variante: Она медленно раскрывает глаза и вдруг как уставится на меня, il est clair que c'est plutôt l'imperfectif qui fait voir l'événement en incidence, «en constante progression du début à la fin».

part, son interpolation sur la ligne du temps crée une division d'époques ternaire. Comme, d'autre part, parmi les trois options de couverture possibles de la binarité flexionnelle -А/-у – passé/présent, passé/futur, passé/non-passé –, le choix s'est porté logiquement sur la première en raison de l'effet de sens de la forme en -у non préverbee, il faut bien s'en remettre à un expédient pour combler le déficit temporel. L'aspect est alors requis de prendre en charge l'expression du futur, ce qui ne va pas sans mal. Le principe de son action – maintien dans A (Guillaume), marqueur d'incidence (Meneу) – est obscur; son comportement, pour une catégorie grammaticale, est pour le moins aberrant: il est restreint aux préverbes sémantiquement faibles et, surtout, il altère la valeur de présent du morphème -у¹⁸; ultime pierre de touche, l'exigence d'adéquation descriptive n'est pas remplie. La rencontre manquée avec les faits déclenche alors une récusation qui remonte la chaîne déductive: celle de l'aspect grammatical laisse irrésolue l'impasse temporelle qui, à son tour, remet en cause les époques et le présent universel.

5.2 Cet effet-dominos force à une réinterprétation de la sémiologie indicative:

		FLEXION	
		-А	-у
	∅	ПИА	ПЬЮ
PRÉVERBE	ВЫ-	ВЫПИА	ВЫПЬЮ

celle que je propose consistant à voir dans les quatre formes verbales le résultat de la combinatoire de deux systèmes autonomes:

- un système binaire de morphologie lexicale exprimant par le préverbe ∅ ou 1, respectivement, l'aspect imperfectif ou perfectif de la notion verbale;
- un système binaire de morphologie grammaticale exprimant par la flexion -у ou -А, respectivement, l'aspect inaccompli ou accompli de l'événement.

5.2.1 Le premier système est exclusivement lexical, ce qu'atteste la position du préverbe, la nature des autres moyens utilisés – suffixation, modification du radical et du thème, verbes différents – et cette diversité elle-même. Leur fonction est de déterminer sémantiquement le lexème, d'en marquer un dépassement idéal sous l'espèce d'une perfectivité liée à un résultat.

18. D'où des nuances révélateurs: les «présents perfectif et imperfectifs» sont en fait des «'présents' (...) situés dans la même époque (...) qui n'est pas un présent au sens roman, ni un futur, mais plutôt un vaste transpassé (...)» (Meneу, 1974a, pp.257-259; le gras est de moi).

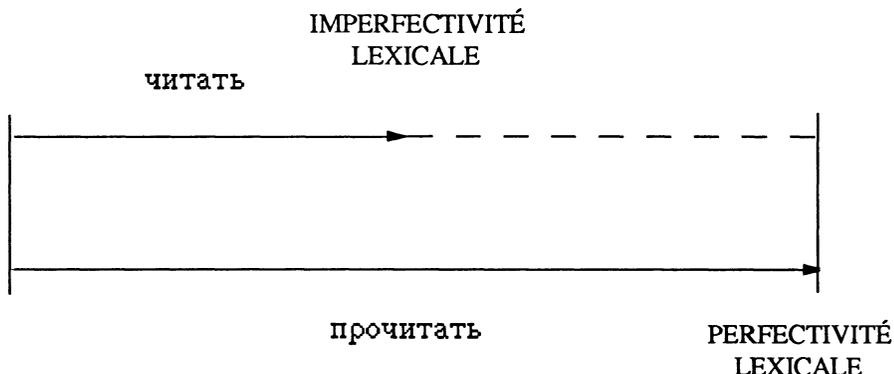


Figure 4

Ces deux états de définition de la sémantèse verbale répondent de la distribution complémentaire des deux aspects – entre autres, refus de l'infinitif perfectif par les verbes ingressifs (начинать/начать), terminatifs (кончать/кончить) ou duratifs (продолжать/продолжить); infinitif imperfectif après une idée d'interdiction, perfectif après une idée d'impossibilité; obligation générale de l'imperfectif pour un ordre négatif à l'impératif ou à l'infinitif, etc. –, et éclairent des alternances comme:

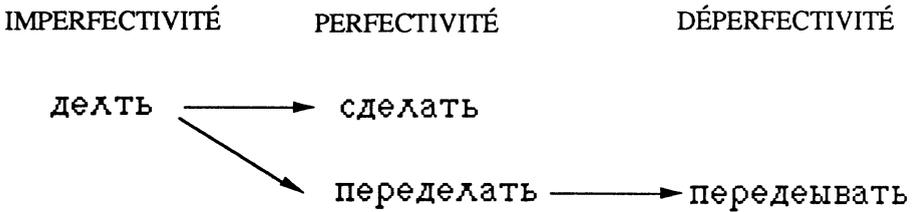
- (10) a. Стараюсь не делать ошибок.
 b. Стараюсь не сделать ошибок.
 'Je m'efforce de ne pas commettre d'erreur.'

où la simple intention de ne pas commettre d'erreur, dans (10a), s'accompagne dans (10b) d'une nuance d'appréhension que la chose se produise¹⁹.

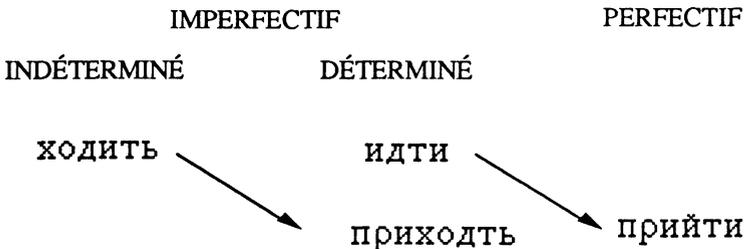
En plus de la perfectivité, l'adjonction de préverbes autres que le préverbe basal dit «vide» surdétermine encore l'idée verbale en précisant diverses modalités de réalisation, soit temporelles – inchoative (запеть, se mettre à chanter), limitative

19. Poulkina (1982, pp.243-250, 269-271).

(покурить, fumer un peu) –, soit spatiales (записать, noter; прописать, prescrire; описать, décrire; etc.). Ils méritent bien alors le titre de «morphèmes à double effet» – lexical –, portant le lexème à l'état perfectif, et créant simultanément un nouveau verbe qui devra subir un traitement déperfectif par suffixation (-ива-, -ыва-) pour former une nouvelle paire aspectuelle²⁰.



Finalement, le sort particulier des verbes de mouvement, qui distinguent sous l'aspect imperfectif deux formes de déplacement – indéterminé et déterminé (ходить/идти; возить/везти) – tient quant à lui à l'application de l'action égale du préfixe à des degrés différents d'imperfectivité; il pousse normalement le déterminé à la perfectivité, mais ne réussit qu'à déterminer l'indéterminé²¹:



20. Le procédé peut exceptionnellement s'appliquer à un perfectif pur ou à un inchoatif (прочитывать, заговаривать), mais l'imperfectivité sera toujours itérative, jamais durative (прочитываю = *je suis en train de relire complètement').

21. Ma terminologie est la même que celle de Menev (1974a, p.249, note 5; pp.255-256) – indéterminé/déterminé, imperfectif/perfectif –, mais sa distribution tout à fait différente.

5.2.2 Le deuxième système, toujours aspectuel, mais cette fois grammatical, fait distinction de deux stades dans le déroulement du procès, la forme en $-y$ le saisissant en cours, traduisant son incomplétude, la forme en $-A$ le saisissant à son terme, dans son état de complétude. L'expression des relations de temps à l'indicatif est donc confiée intégralement à une analyse du temps support de l'événement, le temps impliqué de Guillaume.

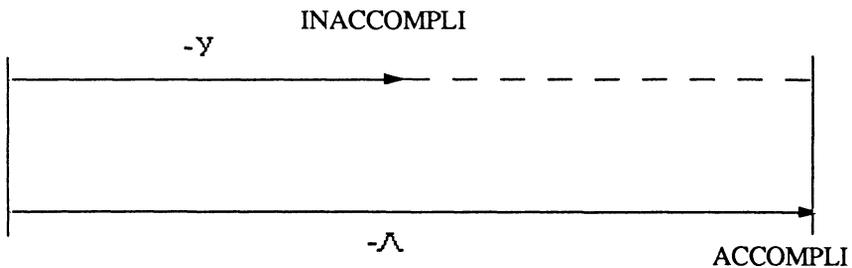


Figure 5

L'hypothèse, qui aligne le russe et les langues slaves de l'est et de l'ouest en général, de ce point de vue archaïsantes par rapport aux langues romanes, sur l'indo-européen et les langues sémitiques, n'est pas seulement une réaction à l'inconfort de la position temporelle. Elle respecte la chronologie qui dans l'évolution diachronique fait de la situation dans le temps impliqué un préalable obligé de la situation dans le temps expliqué (Rochetti, 1980, pp.257-258); autrement dit, dans la typologie linguistique, les langues à époques sont également des langues à aspects, mais la réciproque n'est pas vraie: la catégorie morphologique unique de l'indicatif russe doit donc être aspectuelle. Plus concrètement, elle révèle la convenance de la sémio-logie puisque la forme en $-A$, en slavon, était celle du «participe résultatif», aussi appelé «second participe passé actif», employé uniquement dans les formes composées parfaites, alors que le «présent» $-y$ n'exprimait en réalité pas le temps, mais dénotait une action ou en cours (imperfectif), ou achevée (perfectif), simultanée – donc non accomplie – au moment de la parole ou à tout moment du passé et du futur spécifié par le contexte (Lunt, 1959, pp.93-94, 135).

5.3 Pour bien comprendre comment ces deux systèmes travaillent en synergie, deux précisions doivent être apportées.

5.3.1 Si l'aspect morphologique fonctionnait strictement selon le mécanisme de la figure 5, il faudrait s'attendre à ce que sa compétence embrasse indifféremment toute l'étendue de la chrono-expérience – passé, présent, futur –, des localisateurs contextuels se chargeant d'établir la relation avec l'énonciateur. Et, effectivement, on trouve sans peine en russe actuel des traces nettes de cet état aspectuel pur²²:

- (11) a. Сейчас он уже написал письмо.
'Maintenant, il a terminé la lettre.'
- b. Я пошёл, скоро вернусь.
'Je m'en vais, je reviens tout de suite.'
- c. Пошли!
'Allons-y!'
- d. Если нам не помогут, мы пропали.
'Si on ne nous aide pas, nous sommes perdus.'
- e. До праздника осталось всего две недели.
'Jusqu'à la fête, il reste en tout deux semaines.'
- f. - Он придёт завтра и принесёт документ.
- Ну, а вообрази что придёт, а документ забыл!
' Il viendra demain et apportera le document.
- Oui, mais imagine qu'il vienne, et qu'il ait oublié le document!'

Un glissement tout à fait naturel s'est cependant produit, par lequel s'est superposée au schème aspectuel une sorte de grille interprétative «en fonction des affinités que chaque forme développe de par sa signification propre» (Rochetti, 1980, pp.261-262): l'accompli – l'achevé – suscite en effet facilement une impression de (dé)passé, l'inaccompli une impression de non-passé – de présent ou de futur. Les connotations de passé et de non-passé, après s'être d'abord surimposées simplement aux dénotations d'accompli en contexte passé et d'inaccompli en contexte non passé, respectivement, ont fini par supplanter ces dernières, sans toutefois les oblitérer complètement (voir (11)).

5.3.2 D'autre part, des interférences vont se produire entre le caractère aspectuel lexical de la sémantèse verbale et la valeur aspectuelle grammaticale signifiée par la désinence -y. La combinaison de l'inaccompli – ou du non-passé – avec un lexème

22. Les exemples (11b,c,d) viennent de Poulkina (1982, p.260); (11f) est une communication personnelle d'H. Paléologue. Voir aussi l'exemple (7).

• -у dénote un événement qui a sa limite d'existence en perspective, et donc appartient au non-révolu, -л un événement qui a sa limite d'existence en rétrospective, et donc appartient au révolu.

permettent de suivre l'exploitation qu'en fait le locuteur en sélectionnant parmi les quatre possibilités combinatoires celle jugée convenante à sa visée discursive:

La visée demande un événement:		Le locuteur sélectionne:
• révolu et sans atteinte d'un résultat	->	∅ + -л
• révolu et avec atteinte d'un résultat	->	на- + -л
• non révolu et (actuel, donc) sans atteinte d'un résultat	->	∅ + -у
• non révolu et avec atteinte d'un résultat (donc, à venir)	->	на- + -у

Avec cette systématique aspectuelle mixte – lexicale et grammaticale –, le russe parvient à saturer pratiquement le champ conceptuel des relations temporelles, quitte à réclamer l'assistance d'un adverbe pour combler les «trous», par exemple pour signifier l'équivalent de l'aspect transcendant français:

- (12) a. Когда она пришла домой, он (уже) приготовил обед.
 'Quand elle est rentrée, il prépara (avait déjà préparé) le repas.'
- b. Когда она придёт домой, он (уже) приготовит обед.
 'Quand elle rentrera, il préparera (aura déjà préparé) le repas.'

En raison de la spécialisation de l'aspect lexical dans l'inaccompli (non-passé), une position demeure toutefois non couverte, celle d'une action en cours dans le futur, pour laquelle il faut forger un futur composé (буду готовить). Cet accroc à la symétrie formelle est la rançon somme toute légère de la remarquable économie des moyens de sémantique morphologique déployés.

5.5 La supériorité de la thèse aspectuelle sur les thèses temporelles de Guillaume et de Meney tient d'abord à ce qu'elle échappe aux critiques d'incohérence adressées aux secondes. La conception de deux systèmes autonomes épouse de plus parfaitement le parallélisme de la sémiologie, préserve l'indépendance des composantes lexicale et morphologique de la langue et restitue à leur combinatoire sa dimension

opérative. Paradoxalement, elle s'accorde tout à fait avec l'observation de Guillaume (1965, p.110) que:

«De ce que l'opposition exprimée par l'aspect [lexical] s'intègre à chacun des termes oppositionnels du système du verbe [-γ/-λ], elle scinde ce système en deux verbes distincts faisant partie de la même unité sémantique et identiquement conjuguables.»

Elle fait aussi preuve d'une bien meilleure efficacité sur le plan empirique en absorbant avec aisance les exemples (1), (2) et (3) à (9), dont plusieurs rebutent ses rivales. C'est cependant dans les emplois stylistiques du «présent perfectif» transposé dans le présent ou le passé – (8) et (9) – qu'elle se montre le plus à son avantage: là où la thèse temporelle est sérieusement embarrassée par la valeur de futur qu'elle a attribuée à la forme, il lui suffit de jouer sur l'exploitation, tantôt de la perfectivité – (8): effet de surprise, de brusque survenance d'actions brèves se succédant sur fond d'une autre action –, tantôt de l'inaccompli – (9): effet de vivacité, d'actualité²⁵. Un mini-test sur les exemples relevés par Poulkina (1982, pp.251-264) s'est également avéré positif, mais seule la revue d'un corpus étendu, assortie d'une étude serrée des adverbes, des subordonnants et des rapports entre propositions, pourra conjurer la menace de contre-exemples. Deux extensions devront aussi être envisagées: l'une s'efforcera d'intégrer au système les autres modes en s'assurant qu'eux aussi peuvent être rapportés au temps impliqué; l'autre vérifiera la compatibilité de l'hypothèse avec la diachronie en se penchant sur la transition du stade antérieur – indicatif à six formes simples et composées – au stade actuel.

6. Conclusion

Pour conclure, des réflexions de trois ordres: typologique (6.1), didactique (6.2) et épistémologique (6.3).

6.1 Deux traits caractérisent essentiellement la systématique verbale du russe: elle est d'une part marquée par la complexité de sa sémiologie aspectuelle lexicale, entièrement dépendante de la substance notionnelle; d'autre part, elle représente un état

25. Les effets peuvent s'additionner: В то время мы жили в деревне и часто виделись с ним; он придѣт (приходил), сидѣт (сиделся) у камина и начнѣт (начинал) рассказывать о прошлом (communication personnelle d'H. Paléologue).

intermédiaire entre les langues aspectuelles pures et celles qui expriment morphologiquement – par flexions – les distinctions de temps impliqué et expliqué. Les guillaumiens familiers de la «théorie des aires» seront sans doute tentés d'assigner au russe un rang dans une hiérarchie dominée par les secondes, ou supputeront ses chances d'accéder au peloton de tête par une révolution architecturale qui témoignerait d'un progrès de sa «pensée commune». Ce serait là, au nom d'un finalisme linguistique hasardeux, substituer au constat objectif un jugement de valeur dépréciatif.

6.2 Les grammaires du russe décrivent invariablement une systématique résultative, une systématique des effets qui admet les trois époques passée, présente et future, et les enseignants misent sur ce modèle qui offre l'avantage de coller à la chrono-expérience des apprenants. À court terme, la rentabilité semble bonne, mais la mécanique ne tarde pas à gripper, nécessitant une cascade d'explications *ad hoc*. L'exposition immédiate au système puissancier sera certes plus exigeante, mais, à long terme, sa résistance au choc des emplois marginaux compensera largement les efforts investis.

6.3 Plusieurs linguistes tenants de Popper estiment que sa non-falsifiabilité exclut la psychomécanique du domaine de la scientificité (Ruwet, Martin, etc.: voir Mailhac, 1988, pp.59-62, 220). En l'occurrence tout au moins, le reproche est immérité: tant le système de Guillaume que celui de Meney sont falsifiables et, en ce qui me concerne, à présent falsifiés. De ce point de vue, une théorie qui se fonde sur des «inévitables» – ici, le présent universel – et procède déductivement prend plus de risques qu'une hypothèse de travail qui trace une boucle des faits aux faits; sa coïncidence avec l'observable est significative à proportion, mais, dans le cas contraire, il faut savoir s'incliner devant l'évidence. Or, on a pu le constater, les guillaumiens préfèrent souvent sauvegarder la base théorique, soit par l'introduction de coups de pouce dans le raisonnement, soit par la distorsion du sens des données, le critère minimal d'adéquation d'observation n'étant alors plus satisfait. La stratégie n'est pas payante: elle procure au mieux à l'explication une survie illusoire, mais, démasquée, elle risque de discréditer l'école.

Claude D. Le Flem
Université Laval

Références

- CHALMERS, A.F. (1987) *Qu'est-ce que la science?* Paris, Éditions La Découverte.
- GUILLAUME, G. (1964) *Langage et science du langage*, Paris, Nizet et Québec, Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME, G. (1965) *Temps et verbe*, Paris, Champion.
- GUILLAUME, G. (1973) *Principes de linguistique théorique*, Québec, Presses de l'Université Laval et Paris, Klincksieck.
- LE FLEM, C.D. (1988) «Réalité et fiction du temps opératif en psychomécanique du langage», *Revue québécoise de linguistique*, volume 17, n°1, pp.107-136.
- L'HERMITTE, R. (1988) «Le verbe slave: de la temporalité à l'aspectualité?», *L'information grammaticale*, 38, pp.25-27.
- LUNT, H.G. (1959) *Old Church Slavonic Grammar*, Mouton & CO, 's- Gravenhague, 2^e éd.
- MAILHAC, J.-P. (1988) *Le temps opératif en psychomécanique du langage*, Paris, Champion et Genève, Slatkine.
- MENEY, L. (1974a) «Aspects et époques temporelles à l'indicatif russe», *Canadian Slavonic Papers/Revue canadienne des Slavistes*, volume 26, n°2, pp.245-260.
- MENEY, L. (1974b) «Essai d'interprétation psychomécanique de l'indicatif russe», *Annales de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences*, Montréal, volume 41, n°3, pp.175-180.
- MENEY, L. (1975) «Le présent perfectif: forme de langue et valeurs d'emploi», *L'enseignement du russe*, 21, pp.31-47.
- MENEY, L. (1980) «Temps et aspect en russe: à propos du schéma guillaumien», dans Joly, A. et Hirtle, W.H. (dirs), *Langage et psychomécanique du langage*, Presses universitaires de Lille et Québec, Presses de l'Université Laval, pp.334-344.
- POULKINA, I.M. (1982) *Memento grammatical de la langue russe*, Moscou, La langue russe.
- ROCHETTI, A. (1980) «De l'indo-européen aux langues romanes: une hypothèse sur l'évolution du système verbal», dans Joly, A. et Hirtle, W.H. (dirs), *Langage et psychomécanique du langage*, Presses universitaires de Lille et Québec, Presses de l'Université Laval, pp.254-267.

- SCHOGT, H.G. (1963) «Le système verbal du russe d'après Gustave Guillaume», *Dutch Contributions to the Fifth International Congress of Slavists*, The Hague, Mouton, pp.145-153.
- SCHOGT, H.G. (1965) «*Temps et verbe* de Gustave Guillaume trente-cinq ans après sa parution», *La linguistique*, 1, pp.55-74.
- VALIN, R. (1955) Petite introduction à la psychomécanique du langage, *Cahiers de linguistique structurale III*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2^e éd.
- VALIN, R. (1971) «Introduction», dans G. Guillaume, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949a, Structure sémiologique et structure psychique de la langue française I*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp.9-58.
- VINOGRADOV, V.V. (1947) Русский язык: грамматическое учение о слове, Moskva-Leningrad, pp.543-544.